

se faire craindre aussi bien que se faire aimer. Tels furent les Spartiates et les Athéniens, qui ont immortalisé la Grèce. Si les premiers avoient eu de la modération, si les autres n'avoient pas eu trop de licence, ils auroient dû servir de modèle à tous les peuples.

(A continuer.)



Particularités sur le séjour des François à Moskou et dans les environs en 1812.*

L'ARRIVÉE d'une armée française victorieuse dans l'ancienne capitale des czars, dans la ville la plus riche et la plus centrale de Russie, et qu'une croyance religieuse fit regarder jusqu'à alors comme sainte et sacrée, étoit un des événemens les plus extraordinaires de l'histoire moderne. A la vérité nos précédentes conquêtes avoient depuis quelques années accoutumé l'Europe à voir couronner du succès les plans de campagnes les plus vastes et les plus surprenans. Mais de toutes nos expéditions, aucune n'offroit comme celle-ci, à un si haut degré, l'apparence de grandeur propre à séduire les âmes passionnées pour le merveilleux, et aucune ne pouvoit davantage, par la difficulté de l'entreprise, assimiler nos travaux à tout ce que les Perses, les Grecs et les Romains conçurent de plus prodigieux. La distance de Paris à Moskou, à peu près égale à celle qui séparoit la capitale d'Alexandre de celle de Darius; la nature du climat et des lieux qui passoit pour inaccessibles aux armées de l'Europe; le souvenir de Charles XII. qui, voulant tenter un semblable projet, n'osa dépasser Smolensk; la frayeur des nations asiatiques, consternées de voir arriver chez elles les peuples qui fuyoient devant nous, tout enfin concouroit à donner aux exploits de la Grande-Armée un air de prodige qui rappeloit les expéditions les plus étonnantes de l'antiquité.

Telle étoit la couleur qu'offroit le tableau de nos conquêtes, lorsqu'on l'envisageoit sous le point de vue le plus brillant; mais

* Extrait de *La Campagne de Russie en 1812*, par Eugène Labaume.